

**CHASTELOUP**  
de Denis Rudler

**AVERTISSEMENT**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits

**Pour demander l'autorisation :** [SACD](#)

**Personnages:** Chasteloup. Pascalou, pantin. Des voix (Yvonne, Mégaphone...).

Chasteloup

*Dans un clocher, un réduit avec une lucarne, un homme prostré. A ses pieds, un fusil de chasse. Sur une chaise, un pantin. Ici et là, un bric-à-brac religieux.*

C'était l'heure de la prière.

J'étais venu pour ça, pour prier.

J'attendais pas de miracle.

Je voulais une bonne prière, une belle litanie.

J'attendais pas de miracle, y a que les cadavres qui se bercent d'illusion...

Je voulais me purger la tête, désherber l'âme.

Alors, quand le curé a refusé de me confesser... j'ai tiré.

Les anges de l'autel se sont envolés.

Merde.

T'as pas la gueule d'un con quand il tourne devant toi avec des yeux de singe et qu'il s'étale en longueur dans le transept, au pied de la Vierge.

Quelle connerie.

Il gargouillait.

Tellement l'église était vide, on aurait dit...

Il y avait Pascalou. Il a rien dit. Rien vu. Pas branché. Il peut pas.

C'est un ersatz de rien du tout.

C'est un pantin.

Moi, j'étais venu pour prier et l'autre...l'autre...

Il voulait pas que je me confesse avec un fusil dans les mains à cause de la rédemption et le reste.

Le coup est parti, raide, droit, à hauteur de poitrine. Plaf !

Du mou pour les chats !

Ensuite... ça sonne encore dans la nuit.

Le coup de feu roule sur les murs, se réfugie dans le confessionnal.

J'étais penché sur le curé : crève pas petit père, c'est une erreur théologique, que je lui dis.

Il me répond pas.

Il laisse un filet de sang s'échapper, même pas un murmure. Le sang coule sur le

marbre.

Parce qu'il y avait du marbre...

La main de travers...

Tu voulais attraper quoi, curé ? Le big business des âmes dans ta vide église ? Une plume d'ange ... ? Le cul d'une communiant en jupette ?

Il était petit tout à coup, avec un ventre rond.

J'étais entré dans l'église pour prier et lui...

Une petite vieille s'est débinée dans le fond. Elle sortait de sous la charrette-corbillard où elle cueillait des indulgences. Pascalou a glissé sur ses fesses en tissu et j'ai gueulé : ferme la porte, salope, y a un courant d'air !

Mais c'était idiot. Il y avait déjà plus qu'un rayon de lumière dans l'entrebâillement de la porte et l'odeur de plâtre et d'encens. Le froid aussi. La trouille.

L'église trop grande pour un crime trop petit.

C'était pas ma faute si ce salopard s'était permis de toucher les fillettes du village !

J'étais pas responsable.

J'ai pris le drap noir du corbillard et je l'ai étendu sur le corps du curé.

Ses lunettes traînaient à côté, même pas cassées. Je les ai ramassées et je les ai posées sur le drap. Et puis, je me suis signé.

Tas commis le forfait de ta vie, j'ai pensé.

Ils me le pardonneront pas.

Pourtant, moi, je suis pas un vieux dégueulasse. C'est la morale qui est en trop...

Après, j'ai pris Pascalou sous le bras et je l'ai traîné jusqu'à la porte.

On aurait dit un connard qui emmène son môme pisser.

Ça glissait sur le sol. Mes godasses faisaient flip flop !

J'avais trempé dans le sang de ma tristesse et ça laissait des traces. Il me suivait partout le cadavre. Sous le porche, elles marquaient déjà plus.

D'ailleurs, j'y pensais plus.

Dehors, ils avaient allumé la lumière, tellement que j'ai dit : « c'est pas naturel ça ! »

J'ai reculé. A l'abri de la porte, je craignais rien.

En face, ils attendaient que ça, que je tende le bras ou une oreille ou un morceau de viande.

Comment leur expliquer que j'étais venu nettoyer la terre de la vermine qui la recouvre, arracher la mauvaise herbe et balayer le stupre ?

Ils ont nasillé quelque chose dans un mégaphone : je devais arrêter de jouer au con, je pouvais pas rester dans cette église avec le remord et tout.

Le maire parlait. Il me connaît pas. Il m'a toujours pris pour un idiot.

Mais, depuis cette confession qui a mal tourné, il me prend au sérieux. « Tu vas pas souiller notre belle église ! » qu'il crie dans son hygiaphone.

Quelle belle église ?

Si tu y mettais les pieds un peu plus souvent, tu verrais dans quel état elle est notre belle église.

J'ai tiré pour qu'il se taise, que je suis pas de la merde et que s'il le faut... J'ai repris Pascalou sous le bras et on a grimpé dans le clocher.

Depuis, on est plus que les deux au monde.

On devient lucide après un coup pareil. On revoit sa vie, tout ce qu'on a désiré et pas obtenu.

Tout s'éclaire : le maire, les gendarmes, les curieux, les journalistes. Ils étaient venus pour une affaire de mœurs, ils repartiront avec une histoire de meurtre...

*Sirènes dans le lointain. Un projecteur s'allume. Chasteloup tire par la lucarne. Le*

*projecteur s'éteint.*

Tas d'enfoirés ! Bas les pattes ! Vous avez récupéré le curé, qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Mégaphone

Chasteloup..., c'est moi Yvonne. On m'a demandé de te parler. Je voudrais te rassurer, te dire que...te dire qu'il vaudrait mieux te rendre... Le sang a assez coulé. Au village, tout s'est arrêté. On comprend pas. On dirait que le ciel nous est tombé sur la tête. Il faut que ça s'arrête. Tu entends Chasteloup ? Est-ce que tu m'entends Chasteloup ?

Chasteloup

Arrête ton baratin Yvonne ! Vas te coucher ! C'est pas des heures pour une dame de ton âge Yvonne...

Mégaphone

Chasteloup, cette histoire elle peut durer des jours et finir mal. Des gendarmes sont arrivés, des pas comme les autres. Ils sont tout en noir et ils portent des cagoules. On dirait les anges de la mort. J'ai peur. Ils te laisseront aucune chance.

Chasteloup

De toute façon, j'ai jamais eu de chance.

Les jours passent.

Les vieilles égrènent le chapelet.

C'est con.

Et les mois, et les années.

Et chaque année, j'ai vendu un morceau de terrain, quelques arbres, des bricoles aux chineurs.

Il reste plus que la ferme. Elle est percée de partout. Les murs sont foutus. Elle vaut plus un clou. Quand je serai crevé, ils raseront tout.

Terminés les Chasteloup. Le dernier est mort dans le clocher, pris au piège comme un rat. Il aurait pu s'enfuir par la sacristie, mais il y avait le cadavre du curé en travers du chemin.

Ah bon dieu, curé, pourquoi t'as touché les petites filles ?

Pourquoi t'as pas foutu le camp avant le scandale ?

Ça m'écoeurait tout ça : les journaux, le juge, les filles qui baissaient la tête...

C'est pas ça notre vie qui est un silence religieux sur tout le corps, sans honte, sans brûlure, sans péché.

Moi, je les regarde pas les filles. Qu'est-ce que je pourrais leur dire ? Que je vis comme un épouvantail ? Qu'un épouvantail, c'est pas comme un chien ou un chat, ça mange pas, ça chie pas, ça mord pas, c'est économique et ça fait pas de bruit. Mais ça fait peur aux oiseaux et aux enfants.

Et puis, il y a Pascalou.

Il y aurait une femme et elle dirait : « faut jeter le pantin à la poubelle ».

Tu entends Pascalou, te jeter à la poubelle parce qu'il y aurait pas assez de place, parce que tu lui plairais pas, parce qu'elle serait jalouse ?

Ô Pascalou, c'est dur de passer ses dernières nuits comme elles ont toutes passé, en compagnie d'un tas de chiffons !

A Noël, on mettait une nappe sur la table. Je distribuais les cartes. Moi, lui, de part et d'autre. On jouait, on jouait jusqu'à tomber de sommeil. Le matin, quand je me

réveillais, il était encore là avec les cartes devant lui, immobile, têtue et perdant. Mais il y a rien à dire ; le vrai perdant, c'est moi.

Un jour, on a dansé les deux. J'avais bu. On buvait rarement ensemble. Il est sobre, pas moi. Ça me déprime de sentir sa présence comme une réprobation, comme s'il disait : « touche pas à la bouteille, touche pas ! »

A l'époque, j'avais le temps de m'occuper de lui. Il était beau et propre, avec des coutures impeccables, pas une tache, pas un bouton de travers.

On a dansé. Il y avait pas de musique. Je sais plus ce que c'est la musique depuis que la fanfare a disparu. Maintenant, ils ont des machines à la place.

J'ai pas de machine, pas de téléphone, pas de télé, juste une radio pour les informations.

Le reste m'emmerde.

Il y avait pas de musique et pourtant on a dansé. On a fait un pas à droite, puis un à gauche. Je me souviens plus. C'était deux à droite, et un à gauche. On a fini dans le buffet. C'était de sa faute, l'ordure.

Je l'ai jeté à travers la pièce...

Je sais plus ce que c'est la musique. Parfois, il y a des bruits en trop, parfois il y en a pas assez. Je sais pas comment me mettre.

Les choses se tordent dans ma tête.

Je titube, comme ça...là et là, là et là, là, là...

*Il exécute une sorte de danse primitive.*

C'est Chasteloup qu'on chasse, c'est Chasteloup qu'on chasse... là, là et là...

*Il tourne jusqu'à tomber et reste longtemps immobile.*

J'ai dormi ? Longtemps ?

Pascalou, j'ai froid. C'est déjà l'hiver. J'irai plus aux champignons.

J'aurais voulu finir sur des feuilles mortes, allongé sur le dos, avec du vent au-dessus et rien pour m'empêcher de monter.

Tiens, j'ai même pas de chant à moi pour m'élever en beauté comme les oiseaux, j'ai rien que des psaumes que le curé m'a appris, pas celui que j'ai tué...non... l'autre, celui d'avant.

Tu l'as pas connu Pascalou.

J'étais un enfant de cœur, avec un cœur gros comme ça et une naïveté encore plus grosse. Tu l'as pas connu, t'étais pas encore sorti de ma tête. C'était un curé comme il y en plus :

-Alors, Chasteloup, qu'il disait, quand est-ce que tu viens à confesse ?

-Bientôt mon père, bientôt...

Je suis venu, il était plus là.

Il y avait cet autre.

Un imposteur.

J'ai tiré pour en finir avec l'imposteur. Il y en a partout des imposteurs. Si je vais plus en ville, c'est à cause d'eux. Ils veulent nous faire croire que tout est bon, que tout est beau. Mais pour vivre bien, il faut descendre, descendre et savoir s'arrêter. Je suis allé trop bas, je remonterai plus.

Pas d'espoir...

Aux moissons, j'ai donné un coup de main. Le vin a coulé. J'ai compris en voyant ces beaux jeunes gens, cousins et cousines, pleins de vie et de santé, qu'il y avait plus de place pour moi dans ce monde. Même une place de quatrième catégorie dans un ménage sans histoire comme les Fardier qui vivent à trois et s'en portent bien.

Moi, j'ai pas de chèvre ou de brebis à baiser.

Ni poules, ni cochons.

Il y a que les souris qui prolifèrent sur les tas d'ordures qui s'accumulent dans la cour. Un jour, les gens du lotissement sont venus pour m'obliger à vider la merde. Ils m'ont insulté. Le vent rabattait des odeurs de pourriture et des cochonneries dans les rues du lotissement qui sont tracées en dépit du bon sens, vu que le terrain s'est vendu entre amis...

Ils sont venus.

Je les ai regardés.

D'abord du fond de mon gourbi, puis du seuil, puis pan sur le nez !

Il y en a un qui saignait, les autres qui le soutenaient.

J'ai gueulé.

C'est pas possible de parler avec ces gens-là. Petit à petit, ils nous mangent, nous les paysans, les chiures du monde...

On m'a envoyé les gendarmes, j'ai fait l'idiot. Tout nié. Même pas pu signer le procès-verbal...

Je les imagine au fond de leur lotissements, derrière leur fenêtre isolée, observant le clocher : « Quand est-ce qu'ils vont le descendre ce con ? Ils ont éteint le projecteur. C'est du bidon leur histoire. Qu'est-ce qui passe à la télé ? »

J'avais un poste de télé que mes vieux avaient acheté. Quand ils sont morts, je l'ai mis dans le poulailler. Les poules ont chié dessus. Puis, comme elles ont fini par crever, elles lui ont foutu la paix. Il était méconnaissable.

Le soir, je raconte des histoires à Pascalou.

Quand j'ai trop le cafard, j'allume une bougie.

Je le place sur la fenêtre et j'attends que les bestioles viennent se brûler les ailes. C'est la seule tragédie que j'ai jamais vue de près.

Il y en a pas de plus terrible.

Même pas au théâtre.

Après l'incident avec les gens du lotissement, le maire est venu. A l'époque, on se parlait encore. C'est un gars qui a le regard de travers, mais alors de travers, qu'on se demande comment il fait pour marcher droit ! Bon, il est arrivé. Il était gêné.

Il m'a dit : « Chasteloup, tu comprends, t'es seul maintenant et avec l'âge, ben, avec le temps, tu t'améliores pas ».

Qu'est-ce qu'il voulait dire ?

Je réponds rien.

Il se balance sur sa jambe droite et, enfin, du bout de la langue il m'explique : « on a une solution à te proposer. On connaît une maison, ils t'accueilleraient, tu serais aux petits oignons. T'imagines pas le confort, les petites choses qui embellissent la vie... Tu vois ce que je veux dire ? »

J'ai tellement pas voulu voir que je lui ai craché à la figure.

Enfin, non, pas vraiment craché...

C'était, tiens, un chat, quand il pouffe, c'est pareil...

Il a eu peur.

Il faisait dans son froc et moi j'ai joué.

Il a pas insisté. Il a juste ajouté : « ben, tu vois, c'est un conseil en cas que... Tu vois ce que je veux dire ? »

Ils voulaient me jeter !

Mais je suis né ici, baptisé ici, et je vais crever ici. J'ai cinquante-six ans ...cinquante-sept... je sais plus. J'ai déjà la gueule d'un petit vieux. Je suis fripé et sale, en profondeur. Les rides en dedans, ça chatouille pas.

J'ai honte.

Curé, c'est pas un péché ça ?

Honte d'être soi-même avec, à l'intérieur, des tiroirs qui ferment pas et des portes branlantes sur leurs gonds rouillés.

Fêlé, usé, l'équarisseur voudra pas de moi.

Chasteloup t'es que l'ombre de tes ancêtres.

Une ombre amère et chagrine.

J'étais dans cet état de misère quand le scandale a éclaté. Donc, là, dans le poste, on parle du curé. Comme quoi il y avait une enquête à cause des histoires avec les petites filles. J'y croyais pas.

Tout est devenu clair, toute cette pourriture autour de moi s'est décantée.

J'ai dit à Pascalou : « on va aller au paradis ! »

Ça lui a fait un choc.

Il s'est levé et il a marché.

Un miracle !

C'est la seule erreur que j'ai commise : croire au miracle.

*Silence, une ombre virevolte en hauteur.*

Chauve-souris ? Chauve-souris !...

Il y a que les animaux pour comprendre le malheur des hommes.

Où elle est ? ...

Sur cette poutre ? Elle est posée là. Je vais...

Et si c'était l'âme de mon ami GrosPierre qui s'est pendu à un crochet dans sa grange ?

Il y avait si peu de foin qu'il s'est étendu de tout son long. On aurait dit qu'il en finissait plus de s'allonger. Il était pieds-nus et on voyait bien qu'il avait essayé de les attraper ses pieds avant de mourir. Il marquait les six heures le GrosPierre raide comme un i, droit comme la fin des temps, le cul dans un sac brodé par la mort...

Où elle est ?

*Il essaie de suivre les mouvements de l'ombre mais il perd l'équilibre.*

Là, là... doucement mouton, t'es pas malade, juste un peu victime de ta colère.

J'ai la peau qui se redresse...

Tu sais Pascalou, cette maladie des moutons, des larves qui se foutent dans la tête de la bestiole, la pourriture dans ce qu'elle a de plus noble...hé, bien, je crois que j'en suis atteint.

J'ai pas bouffé la merde des chiens malades moi !

De quoi est-ce qu'on me punit ?

Je veux pas être seul, mon pauvre Pascalou...

Tu vois, là-haut, les épis de maïs que ma mère a accroché aux poutres pour qu'ils sèchent à l'abri des souris. On dirait des régimes de bananes tellement il y en a. T'imagines pas l'odeur du blé, du seigle, de l'avoine et tout ce qui s'entassait dans le grenier... des graines, des fruits, des herbes...

Maintenant, il y a plus que de la poussière, des araignées et des mouches.

Le maïs pousse plus ni les bananes.

Pascalou ?

Ça m'emmerde de t'avoir embarqué dans cette histoire. Je suis décidé à aller jusqu'au bout. Je reculerai pas devant les sacrifices...

Je serai étendu là, foutu et tu me regarderas avec tes yeux morts et ton nez plat.

Tes yeux, ton nez, même ça je l'ai pas réussi : un pantin qui soit comme un masque profond, une image qu'on a pas su montrer, quelque chose de bien et de bon qui soit autre chose qu'un épouvantail.

J'ai pas eu le courage de te mettre des ..., enfin, des couilles quoi !

Mais je pouvais pas imaginer cette peau de chiffon avec un sexe en balance, une

vraie mauvaise reproduction de cette saleté inhumaine que même le curé il a pas su résister.

Et puis, si t'étais totalement, si t'étais un triomphe de la culture, tu aurais appris à souffrir...

J'ai pas pu le bien, j'ai pas pu le mal.

Je vivais tranquille avec mes collets et mes trébuchets. Pourquoi on m'a pas laissé en paix ?

Pourquoi on a dit que c'était moi qui avait caressé les gamines et pas le curé ?

Moi que tout le monde fuyait, qui écrasais les mouches, brisais le cou des pigeons et dépeçais les lièvres.

Pourquoi les journalistes m'ont harcelé ?

Et les gendarmes ?

Et le curé qui a pas voulu me confesser alors que j'avais rien à me reprocher, pourquoi ? ...

Pleure pas Pascalou, un pantin en larmes c'est idiot, ça ne se fait pas, c'est du cinéma...

*Soudain, il tend l'oreille, prend son fusil, rampe jusqu'à la lucarne et crie dans la nuit.*

Vous êtes damnés !

Il y a plus de village !

Vous avez donné le nord aux militaires, vendu l'est à l'hypermarché, le sud au lotissement et l'ouest à l'autoroute !

Comment voulez-vous qu'on respire là-dedans ?

Monsieur le Maire, je te vois dans la nuit. Je vous vois tous !

Il vous faudra un hélicoptère pour me déloger !

Vous êtes trop petits, vous êtes des minus !

*Un projecteur balaie la façade de l'église.*

Je suis le gardien de vos rêves !

Vous me surprendrez pas !

Mégaphone

Monsieur Chasteloup, dès que j'ai appris le malheur qui frappe cette commune, je suis venu et j'ai prié sur le corps de notre malheureux frère. Il appartient désormais à Dieu de juger ses actes. Mais je vous en prie, ne prolongez pas notre souffrance, car, je vous l'assure, finalement il vous sera pardonné... M'entendez-vous Monsieur Chasteloup ?... *Puis, avant que le micro ne soit coupé* : Monseigneur, c'est inutile...

*Silence.*

Chasteloup

Je te répondrai pas l'évêque. Trop tard.

Moi, je joue pas pour le gain.

Je vise pas le paradis ni la vie éternelle.

Je joue pour le plaisir.

Je sais plus ce que c'est le temps.

Je bouge plus.

Depuis des siècles, je bouge plus.

J'ai le droit de mon immobilité et de ma solitude : je suis sacré !

Je suis le seul prêtre dans l'excitation mécanique de ce siècle.

D'ailleurs ton clocher, évêque, il sert plus à rien. L'horloge est jamais à l'heure et ça coûte trop cher de chauffer l'église pour des messes où il vient personne.

Mais j'en veux pas au curé de m'avoir licencié.

Plus de bedeau.

Dehors.

Ma crosse, mon bicorne, mon habit de suisse au placard !

Il était content de se débarrasser de moi. La crise est prétexte à tout. Même les mots ont pris un coup de vieux.

J'ai perdu mon latin.

Dominus vobiscum.

Tant pis.

Ite missa est.

Dans une autre vie...et ne crois pas que je l'ai tué parce qu'il m'a foutu à la porte.

Non, non, il faut que les choses soient claires : la morale sauve pas, elle tue.

Deo gratias.

J'ai faim et soif.

J'ai jamais eu soif comme ça.

Une aspiration en dedans qui traverse le corps.

J'ai peur... Pascalou, tu m'entends ?

Bouge pas enfant, ils te feront pas de mal. T'es qu'un gosse. Ils te garderont en guise d'épouvantail. Un fantôme. Il y aura plus de carnaval, Pascalou, avec nous devant et les gosses derrière.

D'ailleurs, depuis qu'un petit s'est fait renverser par un automobiliste, j'ai plus le cœur à ça.

On sera plus les bouffons, on retourne au placard.

L'histoire tourne sur une spirale-ressort.

Les derniers jours disparaissent pièce après pièce : roues dentées, vis, circlips, axes...

Tout fout le camp !

Le bouffon démonte, il remonte pas.

Il répand sa tristesse comme du linge humide...

Le champ est vaste, on a étendu la lessive propre, l'odeur de savon chatouille le nez...

Le roi carnaval jamais plus tu seras.

Maintenant, ils ont une salle des fêtes et une reine de la bière...

Mais je parle, les heures sont de trop, une croûte sur la peau, une sécheresse sans fin...

Mon dieu, cette peau de chiffon qui me recouvre petit à petit, ça me donne de l'urticaire.

Je tremble, Pascalou.

Tu connais pas la chair de poule, tu sais pas ce que c'est, un soir, une nuit, dans un clocher avec à ses pieds le malheur d'être nombreux.

Deux fois, j'ai été nombreux dans ma vie.

Aujourd'hui et dans la guerre en Algérie.

Là-bas, j'ai pas tenu. Rapatriement sanitaire, ça s'appelle. Ils me supportaient plus. Ils m'avaient mis dans le génie ! Tu penses, le génie ! J'ai jamais su conduire une bagnole ou démonter une roue. Ils m'avaient placé à la récupération. De tout : vieux habits, chaussures usées, ferrailles, véhicules détruits, pneus usés... Et on revendait. Quarante pour nous, soixante pour l'adjutant. Il y avait que les boîtes de conserves qui se revendaient pas. C'est là, au milieu des tas de déchets, que je suis tombé malade.

Faut dire, ils en ont fait trop.

C'était un bon endroit pour creuser des charniers et se débarrasser des corps dont ils savaient pas quoi faire.

Ils creusaient la nuit.  
Nous, on dormait.  
Quand on dormait pas, on buvait.  
C'est en Algérie que j'ai appris à boire.  
Une nuit, ils ont mal refermé le trou.  
Alors, quand je suis passé le matin, j'ai marché sur une main qu'on aurait dit qu'elle avait poussé dans la nuit.  
C'est mou une main sans son corps.  
Celle-là était fine, avec des ongles vernis, une main comme on voudrait en embrasser, et se pencher, et la cueillir.  
Un chef est arrivé et m'a traité de con, que je devais regarder où je mettais les pieds, que cette main elle existait pas, qu'il y avait pas de sabbat pendant la nuit, rien que des manœuvres spéciales.  
Je l'ai cru et j'ai vomi.  
Ça tombait bien.  
Fièvre, délire.  
Malade, je suis rentré.  
Jamais, je serai plus nombreux que tous ces types entassés dans le cargo qui nous ramenait.  
Je suis pas dégouté, mais là...  
*Il s'approche du pantin et le prend aux épaules.*  
T'es qu'un pantin, tu peux pas savoir.  
Moi, j'étais une marionnette et je le savais...  
Je savais tout.  
Je mériterais de crever à tes pieds.  
On est trop d'orgueil. Plus on est nombreux, plus on est d'orgueil.  
*Il va à la lucarne.*  
Vous êtes tous des cocus !  
J'ai pas peur de vous !  
Vous pouvez rien contre celui qu'en a rien à foutre de la faucheuse et je suis celui-là !  
*Il s'adresse au pantin.*  
Tu sais, dans le métier de bedeau, le meilleur, c'est les mariages. Ça paie plus que les baptêmes et les enterrements. Et c'est beau ! La noce s'avance. Toi, t'es comme un demi-dieu à l'attendre, un dieu-poterne avec les clés du paradis ! Une noce, la blancheur de la mariée, les autres qui suivent... J'ouvrais le chemin jusqu'à l'autel.  
Puis je me mettais de côté.  
J'observais.  
Elle, avec ses beaux yeux humides, noirs ou bleus, avec ses lèvres muettes, ses cheveux trop bruns ou trop blonds. J'aurais voulu l'embrasser là, sur l'autel, parce que devant l'éternel, il y a que l'amour qui compte.  
Pas vrai curé ?  
Tu l'as caressée celle qui vient toute blanche dans ton église ?  
Elle a grandi, elle ne t'a pas oublié. Il y a qu'Yvonne pour te défendre. Défendre les malheurs du célibat. Mais elle, elle couche avec tout le monde, même avec le notaire.  
Enfin, je suis pas honnête avec le curé.  
Au fond, le curé, il m'a rien fait.  
C'est juste une question de principe.  
Tandis que le notaire...  
Il te regarde et c'est la mer qui s'ouvre. Tu y mets un pied, tu t'enlises. Encore que, moi, ce que j'en dis...

La mer, je l'ai à peine vue.  
J'ai jamais vraiment connu que cette bande de terre fermée sur l'horizon et qui supporte nos malheurs, cette bande de terre qui doit s'arrêter quelque part.  
J'imaginer pas le monde plus large que ça.  
Une étendue qui s'éternise ça me fatigue...  
Le notaire possédait l'unique cinéma du canton. Il l'a fermé. Pas rentable. J'ai pas eu le temps d'y aller voir.  
Mon père voulait pas.  
Il était vieux mon père, il était déjà vieux quand je suis né.  
Je pensais, qu'un jour, il serait encore plus vieux et que je serais toujours jeune.  
C'est moi qui ai vieilli.  
Mais là-dedans (*il se frappe la poitrine*), ça pourrait encore servir.  
Et la peau, touche, elle est souple et douce.  
Et les yeux !  
J'ai pas besoin de lunettes pour voir une pie qui jette un œuf en bas de son nid.  
J'ai honte de voir et de tout gâcher.  
Si je les crève, ils seront plus bons à rien : des noix brisées et pas séchées, des cerises percées qui perdent leur jus.  
Des yeux qui pleurent jamais, c'est pas humain.  
Le foie, il est bon malgré les douleurs.  
Le cœur, ils le prélèveront et ils le brancheront dans une poitrine neuve.  
Je crains pas pour lui, il refera sa vie.  
Pas comme mon cerveau qui me quittera pas. Il finira au rebut. C'est pas qu'il ait pas sa valeur. Je veux dire : l'imagination se perd avec la mort et ça me désole.  
Ils y sont pour rien mes organes.  
Les flics viseront la tête en pensant : « c'est le cerveau d'un criminel ! »  
Ils seront sans pitié, avec raison.  
J'ai pas laissé sa chance au curé.  
On se fera pas de cadeau.  
*Il va à la lucarne.*  
Je voudrais parler au notaire, j'ai des déclarations à faire... vous m'entendez espèce de mange-merdes ! Le notaire...

Mégaphone

On est parti le chercher. Il est temps d'être raisonnable Chasteloup.

Chasteloup

C'est qui qui cause ?

Mégaphone

Personne.

Chasteloup

Tu te fous de ma gueule !

Mégaphone

Je voulais dire : c'est sans importance !

Chasteloup

Si, ça en a. Je cause pas à ceux qui vont me descendre.

Mégaphone

Je ne suis pas un policier.

Chasteloup  
 Qu'est-ce qu'il fout le notaire ?  
 Mégaphone  
 Il va venir.  
 Chasteloup  
 Si t'es pas un flic, ni quelqu'un du village, t'es qui ?  
 Mégaphone  
 Personne, je te l'ai dit.  
 Chasteloup  
 Vraiment personne ?  
 Mégaphone  
 Oui.  
 Chasteloup  
 Alors, je vais te confier un secret.  
*Il avance la tête. Une déflagration retentit. Il recule. Il a du sang sur le visage.*  
 Chasteloup  
 Salopards, putain de salopards ! Vous casserez pas la lune, bande de fumiers !  
 Mégaphone  
 Chasteloup, oublions le passé.  
 Chasteloup  
 Je te tuerai notaire. Fous le camp avant que je te troue la tête !  
 Mégaphone  
 Chasteloup, écoute-moi...  
*Suivent plusieurs appels. Chasteloup se traîne jusqu'au pantin, lui enlève la chemise, la déchire et se fait un pansement.*  
 Chasteloup  
 Excuse-moi.  
 A force de raconter des histoires, j'ai cru...je les ai crus...  
 La prochaine fois, ils me rateront pas.  
 Je regrette une chose, j'ai pas eu le temps d'écrire un poème à ma mère.  
 Un vrai qui descend la rivière avec de la brume sur les arbres et des odeurs de mousse.  
 Un poème à moi.  
 Lent, très lent, qui respire doucement comme une bulle qui va crever, avec des mots...  
 Un poème sans musique qui coulerait comme du miel, gai, libre.  
 Avec des oiseaux de nuit.  
 Un poème d'amour, avec des cris, des mots durs...  
 J'irai pas plus loin, pas plus haut.  
 Je voudrais dormir. Lui, il s'en fout.  
 Il dort.  
 Toujours. Insensible au bonheur.  
 Respire pas.  
 Il est là et suit le va et vient des choses comme un oiseau sur sa branche et s'endort.  
 Faut pas le toucher, trop fragile, pourrait se briser dans son rêve.

Alors, tu restes au bord et c'est merveilleux comme il se passe rien.  
Il a pas de pouls.  
Ça bouge pas en dedans.  
C'est mort.  
Je voudrais une fin correcte.  
Pas un carnage.  
Une fin comme un sommeil.  
Un départ vers ma mère.  
Allez, on rentre à la maison...  
Tu t'es lavé les mains ? Et où t'es passé, c'est rouge, qu'est-ce que c'est ?...  
Suis allé chez le boucher...  
Il t'a rien donné ?...  
Si, une tranche de foie, mais elle est tombée dans la rigole...  
Imbécile, fiche le camp !...  
T'es rentré, tu sors.  
T'en fini pas de jouer à l'accordéon avec des trémolos dans les doigts de pied...  
Il viendra quelqu'un pour me chanter une berceuse, un ange, un sourire sur le mur...  
*Il se met à taper du pied.*  
Je peux pas, c'est plus fort que moi, je peux plus attendre.  
Ça mène nulle part.  
Je veux pas finir en tôle.  
Je perds tout, mon poème, ma danse, ma musique,  
Pascalou, tous jetés sur le sable...  
Si seulement le jour revenait.  
*Il somnole. Dans l'air en suspens, une cloche sonne. D'abord, lointain, le son s'élève à la manière d'un boléro, avec cette certitude de la croissance infinitésimale qui rend le final insupportable et nécessaire.*

#### Chasteloup

La cloche sonne.  
Ils te pardonneront pas ; le cœur bourdonne.  
Tape, tape...  
Je lui donne tout ce que je possède.  
J'entends les cris de la gamine et les apaisements du curé.  
Tire pas trop fort, qu'il dit.  
Les gens aiment pas qu'on les réveille avec le bourdon.  
C'était il y a longtemps. Le printemps est revenu.  
J'ai pas enclenché la sonnerie.  
D'ailleurs, je sais plus où se trouve le bouton.  
L'heure des vêpres est passée.  
C'est un temps déraisonnable.  
Il sonne.  
Pourquoi ils arrêtent pas ? Faites taire les cloches !  
Le sol tremble.  
Elles sont donc si proches.  
Les vibrations descendent.  
Qu'est-ce qu'il leur prend ?  
Salauds !  
*Le bruit est de plus en plus violent.*  
Arrêtez-ça !  
C'est une idée du notaire. Pendez-le à une cloche !

Je tiendrai...

J'ai des déserts où le bruit se perd, j'ai de l'eau et de la lumière.

J'ai des caches dans la forêt, un fusil et du plomb...

*Il est de plus en plus étourdi par le bruit.*

Pascalou, tu vois pas que je crève !

Aide-moi !

Arrête ce boucan !

Toi tu souffres pas, t'entends rien, monte, je te ferai la courte échelle.

Par la trappe, monte !

*Il soulève le pantin, le tient en l'air ; puis, soudain, il le jette à terre, le piétine, le déchire. Stupéfait, il se laisse tomber sur les genoux, comme en prière auprès du pantin désarticulé. Les cloches cessent de sonner. Peu à peu le jour se lève...*

Rideau.